

Deslauriers, J.-P. (2019). *Et si le doctorat était une belle aventure ?* Presses de l'Université Laval

Caterina Mamprin

Volume 47, Number 1, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1081481ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1081481ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mamprin, C. (2021). Review of [Deslauriers, J.-P. (2019). *Et si le doctorat était une belle aventure ?* Presses de l'Université Laval]. *Revue des sciences de l'éducation*, 47(1), 210–211. <https://doi.org/10.7202/1081481ar>

Deslauriers, J.-P. (2019). *Et si le doctorat était une belle aventure ?* Presses de l'Université Laval.

Jean-Pierre Deslauriers, notamment connu pour ses travaux sur la recherche qualitative en sciences sociales, propose un ouvrage sur les rouages du doctorat. Au fil des six chapitres composant ce volume, l'auteur définit ce qu'est un doctorat et une thèse. Il aborde en outre certaines constituantes du projet doctoral, comme la recension des écrits. L'écriture de la thèse, le choix de la·du directeur·rice et la soutenance de thèse constituent d'autres thématiques présentées dans le texte. La conclusion offre une réflexion intéressante sur le doctorat comme rite de passage.

Les thèmes sont parfois présentés sous un angle pratique, par exemple en décrivant comment se préparer à l'examen doctoral. À d'autres moments, ceux-ci sont traités de façon plutôt humoristique. En guise d'exemple, l'auteur brosse des portraits types des directeur·rice·s de thèse susceptibles d'accompagner les étudiant·e·s. Au courant du livre, la·le lecteur·rice comprend que l'auteur, en fin de carrière, souhaite offrir un point de vue authentique sur le parcours au troisième cycle universitaire, alors que celui-ci peut parfois paraître opaque pour les étudiant·e·s qui y sont plongé·e·s.

L'auteur ponctue ce livre d'anecdotes issues d'expériences personnelles, autant comme étudiant que comme professeur. Des comparaisons sont effectuées entre l'expérience des doctorant·e·s dans les années 1970 et les changements qui ont mené à la réalité actuelle. L'avènement des nouvelles technologies, qui facilitent l'accès à l'information et qui centralisent les manuscrits sur les ordinateurs, y est principalement exposé. *Et si le doctorat était une belle aventure ?* offre un regard de l'intérieur qui rend manifestes certains aspects de la vie universitaire qui font sourire, qui font réfléchir, mais surtout qui normalisent le vécu des étudiant·e·s dans ce parcours parsemé de défis et d'inconnus. La progression de l'ouvrage est particulièrement agréable pour la·le lecteur·rice. Chaque aspect est expliqué et peut permettre aux étudiant·e·s, à tout stade de leur parcours, de saisir les enjeux présentés ainsi que la pertinence des informations partagées ou des conseils qui y sont prodigués.

Il est difficile de situer le texte proposé par Deslauriers parmi les publications destinées aux étudiant·e·s en recherche. Il ne s'agit pas d'un ouvrage méthodologique, mais ce n'est pas non

plus un ouvrage présentant de simples astuces pratiques pour réussir un doctorat. Ce livre doit être appréhendé comme un partage d'expérience qui peut soutenir l'étudiant·e en sciences sociales en lui présentant une vue d'ensemble du parcours doctoral : il lui offre un recul nécessaire pour l'aider à aborder sereinement et avec clairvoyance la suite de son parcours de formation. Malgré le ton parfois anecdotique, de nombreuses références soulignent la rigueur et le sérieux de la démarche qui a mené à la publication de cet ouvrage.

Ce livre est d'abord destiné aux étudiant·e·s qui sont engagé·e·s dans un parcours universitaire de troisième cycle en sciences sociales ou qui y aspirent. Cependant, les curieux·ses qui souhaitent en apprendre davantage sur ce parcours mythique pourront y trouver des informations pertinentes. Enfin, les professeur·e·s qui encadrent des doctorant·e·s seront fort probablement aussi amusé·e·s de revisiter certaines réalités propres au monde académique.

CATERINA MAMPRIN
Université de Montréal